

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'aumônerie du Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78b, p. 2-5

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'aumônerie du Collège

Prière...

Créés par amour, pour aimer...

Nous avons peur de croire à l'Amour, de risquer notre vie dans un acte de foi en Dieu.

Nous préférons la garder, la placer dans les valeurs sûres que sont nos loisirs, notre confort, notre argent...

Seigneur, tire-nous de notre égoïsme et de notre confort...

Dieu, communion de trois Personnes s'aimant d'un amour infini, tu nous as créés à ton image et à ta ressemblance. Et nous voudrions nous aimer au rabais...

En Jésus, notre Seigneur, tu as communié à notre humanité jusque dans les dernières possibilités du don de Toi-même... Et nous voudrions nous engager à l'essai...

Seigneur, attire-nous vers en-haut !

La voix de Jean Paul II rappelant les exigences de l'amour, dans son exhortation sur la famille, comme dans tous ses discours, de quelle manière l'accueillons-nous ?

« L'Amour seul est digne de foi »...

Quand nous critiquons jeunes filles et jeunes gens, à cause de leurs contestations, de leurs déviations parfois douloureuses, ou encore de leur indifférence si terriblement tragique, ne nous faut-il pas d'abord regarder ce que nous leur proposons comme projet de vie ?

Tant d'idéal, de soif de vivre, d'élan généreux qui s'étiolent dans notre civilisation de consommation, de vide affectif, d'athéisme monstrueusement tranquille...

Seigneur, aide-nous à marcher vers Toi, avec toute notre vie, avec tous nos frères, avec toute la création, dans l'audace et l'adoration !

Informations

Ce deuxième trimestre a été marqué par le temps de l'Avent, le camp de Noël, la semaine de l'Unité et le Carême qui commence.

Durant l'Avent, outre la traditionnelle messe des étudiants, deux actions ont été entreprises : l'une en faveur des sinistrés du petit village de Caposele, une année après le tremblement de terre qui a secoué le

Sud de l'Italie, et l'autre en faveur des handicapés mentaux qui vont bientôt avoir leur chalet de vacances en Valais. Pour celle-ci, une équipe de sport-handicap est venue nous faire une démonstration de basket dans la nouvelle salle de gymnastique (ce qui permettait une excellente clôture de l'année des handicapés en même temps qu'une bonne inauguration de la salle). Vente de boissons, de gâteaux, préparée par des étudiants, ont permis de mettre une pierre à cette maison de vacances. Tandis que, pour Caposele, l'action consistait à offrir un livre à un enfant du village en vue d'établir des liens qui montrent que leur malheur n'est pas oublié même s'il ne fait plus la « une » des journaux.

A la fin de l'Avent, immédiatement avant les vacances, le groupe « aumônerie » est parti en récollection à Hauterive. Nous avons eu ainsi l'occasion de prier, de réfléchir et de rencontrer le Père René qui avait fait, avant de retrouver son monastère cistercien, de nombreuses années en aumônerie dans la région parisienne.

Le Camp de Noël a rassemblé une septantaine de participants, au Lac Noir (FR), tous d'accord de marcher dans la montagne, et d'y marcher en présence de Dieu, grâce à l'Eucharistie quotidienne. La veillée de prière du 31 décembre, suivie d'une bonne partie récréative, nous a permis de terminer l'année 81 dans l'amitié et la prière.

La Semaine de l'Unité a été inaugurée par une prière œcuménique à la basilique, en première heure, le lundi matin. Les animateurs en ont été Mademoiselle Antoinette Monney, aumônière protestante, ainsi que les chanoines Zumofen et Athanasiadès. Le mercredi après-midi, comme l'an passé, une marche pèlerinage nous a permis de relier la basilique de l'Abbaye et le temple de Lavey.

Pendant tout ce temps-là, les retraites et les camps-réflexion se poursuivent. Les élèves de 2^e du cycle A et B se sont répartis entre le relais d'Arpette et les hospices du Simplon et du Grand-Saint-Bernard pour y vivre une semaine de marche en montagne. Les Pères Seppey et Hostettler ainsi que les chanoines Gabioud et Thurre les accompagnaient afin de les aider à y découvrir la présence de Dieu. Le cycle B Terminale, quant à lui, s'est rendu pour la même expérience — mais à skis de fond — dans le Jura vaudois. Pour chaque classe de 4^e année du collège, l'abbé Martial Carraux offre une session de trois jours aux Paluds, tandis que les 2^{es} années se rendent, traditionnellement, au Simplon pour y faire leur retraite. Mentionnons encore que les 3^{es} années ont eu une journée de réflexion sur les problèmes du Tiers-Monde animée par une équipe de la Déclaration de Berne.

Nous voici donc au Carême. Veillée du premier vendredi, messes de classe, action traditionnelle (cette année, en faveur de la Pologne et de l'Afghanistan) se renouvellent, comme chaque année. Il nous faut cependant mettre en évidence la présence, pour le Cycle d'orientation, de

Mlle Varbinka Dimitrova, cette bulgare au grand cœur qui parcourt le monde sans main ni pied, exposant sa foi et démontrant sa patience en effectuant devant nous divers travaux avec une dextérité étonnante. Nous attendons encore le spectacle de mime présenté par Michel Orpelin à l'occasion du 8^e centenaire de saint François, et l'exposé de Guy Gilbert sur son apostolat auprès des loubards...

A part cela, les pèlerinages alpins rythment nos mois, nous rappelant que nous sommes en marche vers Ailleurs... Merci de vous joindre à nous par votre prière.

E. Thurre

Le fait de vie

En guise de fait de vie, ce rapport de stage rédigé par une élève de 5^e année lors de la semaine de réflexion proposée aux maturistes ...

CLINIQUE SAINT-AMÉ DE SAINT-MAURICE RAPPORT DE STAGE (semaine du 26 au 30 octobre 1981)

Je remercie tout d'abord la Sœur Directrice, Sr Anne-Elisabeth, le personnel de l'hôpital ainsi que le Collège qui m'ont permis de réaliser une activité sociale.

J'ai exercé mon activité sociale auprès de personnes âgées, toutes dépendantes, c'est-à-dire qui sont incapables de se nourrir, de se laver, de se vêtir et de se déplacer elles-mêmes.

Après ma première journée de travail, le contact avec les malades était déjà établi. Je les ai aidées à faire leur toilette, à prendre leurs repas, à se déplacer, à se mettre au lit.

Je dois avouer qu'après cette première journée, j'ai été prise de pitié pour ces personnes, et je me suis même posé la question suivante : « A quoi sert-il de garder des personnes dans l'anti-chambre de la mort, des personnes qui n'attendent plus rien de la Vie ? » J'ai très vite compris que cette question, je n'avais pas le droit de me la poser. En effet, au cours de cette semaine, je n'ai jamais entendu des malades se plaindre de cette vie passive et d'en réclamer la fin. Nous autres, personnes actives, n'avons pas le droit de décider de leur sort, mais avons le devoir d'encourager cette étincelle de vie qui ne demande qu'à briller. De plus, ces personnes âgées m'ont confié, par des bribes de mots et même silencieusement, leur passé. Toutes ont été des personnes

actives, travailleuses, père et mère de famille. Malgré la maladie, les pertes de lucidité et de mémoire, leur amour maternel et paternel persiste. En effet, elles parlent souvent de leurs enfants et réclament leurs visites, leur présence. Les maux, qu'elles supportent courageusement, n'altèrent pas le lien qui les attache à la vie, à savoir : l'amour pour les enfants, les parents et amis.

Durant mon stage, j'ai assuré les mêmes tâches que les infirmières-assistantes, sauf les pansements et les préparations de médicaments.

Le matin, je sers d'abord les déjeuners, puis vient la toilette des malades, pour certains au lit et pour d'autres à la salle de bains. Après les soins corporels, il faut veiller à la propreté des literies. A 11 h., je sers les dîners, puis après je prépare les malades pour la sieste et les visites. Vers 15 h., les malades reçoivent une tasse de thé et des biscuits. Après la distribution des goûters, je répète la toilette corporelle pour certaines personnes, et généralement entre le goûter et le souper, il reste du temps pour dialoguer et plaisanter avec les malades.

Les distractions des malades sont assez limitées, non pas parce que l'hôpital ne se préoccupe pas de leurs loisirs, mais la plupart des malades n'ont plus le goût de lire ou de regarder la télévision. Aussi, à part les soins corporels et autres soins, les aides-infirmières doivent pourvoir au divertissement des malades ; l'été, elles organisent des promenades et l'hiver, elles prévoient des bricolages, des chants...

Le dernier jour de mon stage, en discutant longuement avec une patiente déprimée, j'ai compris l'importance du dialogue entre les humains : le besoin vital de l'être de se sentir entouré et aimé. J'ai découvert que j'avais en moi beaucoup d'amour, d'affection et d'amitié à partager, et qu'il y avait autour de moi beaucoup de gens qui attendent l'amour et l'affection.

J'ai été frappée du fait que ces personnes âgées parlent très peu. Aussi, il est difficile de deviner leurs pensées, de savoir si elles sont profondément malheureuses, si elles se rendent compte de leur état... De plus, les malades ne conversent pratiquement pas ensemble et semblent s'ignorer.

Pour conclure, je pense que la seule chose que l'on peut apporter aux malades, c'est de la chaleur humaine, de l'amour et de la gentillesse. Si les personnes âgées se sentent aimées et entourées, elles n'ont aucune raison de renoncer à vivre.

Corinne Jaquet